Études de communication
langages, information, médiations

35 | 2010
Pratiques informationnelles : Questions de modèles et de méthodes

Claude Patriat : *Pas de Grenelle pour Valois*

Nathalie Casemajor-Loustau

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/edc/2184
DOI : 10.4000/edc.2184
ISSN : 2101-0366

Éditeur
Université de Lille

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2010
Pagination : 202-205
ISBN : 978-2-917562-04-8
ISSN : 1270-6841

Référence électronique
Nathalie Casemajor-Loustau, « Claude Patriat : *Pas de Grenelle pour Valois* », *Études de communication* [En ligne], 35 | 2010, mis en ligne le 27 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/edc/2184 ; DOI : https://doi.org/10.4000/edc.2184

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Claude Patriat : *Pas de Grenelle pour Valois*

Nathalie Casemajor-Loustau

RÉFÉRENCE

Claude Patriat : *Pas de Grenelle pour Valois*, Paris, Carnets Nord, 2009, 352 p.

1 Connu pour ses recherches sur la culture et ses prises de position tranchées dans le champ des politiques culturelles, Claude Patriat propose dans ce nouvel essai une relecture du lien entre démocratie, art et culture. Après avoir publié en 1998, *La culture, un besoin d'État*, il examine dans ce nouvel opus les fondements et les catégories de l'action du ministère de la Culture.

2 Introduit par une « Avant-scène », puis découpé en « Leçons » et « Didascalies », l'ouvrage se démarque par l'originalité de son écriture, qui plonge d'emblée le lecteur dans un univers théâtral au cours d'un « voyage au travers du royaume de Valois » (p. 308) : « La pièce qui va suivre se déroule au début du XXIe siècle, en France », peut-on lire dans l'avertissement (p. 9).

3 Le drame qui se joue dans cette intrigue est celui de « l'exécution » du ministère de la Culture. Nicolas Sarkozy, premier personnage à faire son entrée sur la scène, est accusé d'introduire une rupture majeure dans la manière de concevoir la place de la culture dans le projet républicain et de saccager le « sanctuaire culturel » (p. 299). Face à la « perte du sens » de l'intervention publique, l'objectif de l'auteur est clair : la « sauvegarde d'une invention française : le ministère de la Culture » (p. 10).

4 Selon C. Patriat, pour résoudre cette crise, il ne suffira pas d'un « Grenelle de la Culture », au sens d'une protestation budgétaire ou d'un rapprochement avec le ministère de l'Éducation (rue de Grenelle). Contre « l'utilitarisme » et « l'idéologie managériale » qui règnent rue de Valois, l'auteur invoque un retour aux « fulgurances fondatrices » du projet d'André Malraux (p. 10).

5 En guise de chapitre inaugural, on trouve un glossaire des termes du champ culturel suivi par le discours type d'un élu fictif venant illustrer et donner vie à ce lexique. Les parties qui suivent empruntent leurs titres à la mythologie grecque : « Les métamorphoses d'Hermès » (à la fois messager des dieux et protecteur du commerce) décrit « la dérive de la démocratisation en communication et en consommation » (p. 96). Dans « Éole enchaîné », il opère un retour sur « les fondamentaux historiques et idéologiques » qui permettront de ranimer le souffle de la dynamique culturelle. « L'œuvre d'Iris » évoque métaphoriquement l'action de N. Sakozy qui tel la déesse accomplit le « passage dans l'au-delà » (p. 210) du ministère de la Culture. Cette critique est prolongée dans le chapitre « En finir avec l'omni-impuissante politique culturelle » qui avance que la politique culturelle est un instrument obsolète si elle n'est pas au service d'un projet politique fort. Enfin, dans « Le retour de Jason », l'auteur part en quête de la « Toison d'or », autrement dit « l'or du message malrucien initial » (p. 10), qui permettra au ministère de la Culture de remonter sur le trône qui lui a échappé.

6 La contribution à l'analyse du champ culturel apportée par cet essai réside dans le retour historique très documenté effectué par l'auteur sur les expériences d'action artistique et culturelle depuis la Révolution française, grâce auquel il envisage d'un point de vue politique les forces et les faiblesses de la tentative fondatrice de Malraux au regard de ses prédécesseurs et de ses successeurs. Il relate la naissance et la dispersion de trois illusions incarnées par l'action de trois ministres créateurs ou réformateurs. La première, l'*illusion malrucienne*, a permis d'établir « les conditions d'un partage démocratique des valeurs culturelles » (p. 291) en se posant comme un rempart à la culture du marché, mais croyant se situer au-dessus des tensions sociales et politiques, A. Malraux a buté contre « le mur implacable des réalités sociales » (p. 308). La deuxième, l'*illusion duhamélienne*, portait l'ambition d'un projet de développement culturel comme élément d'épanouissement de la démocratie, mais elle échouera à résoudre l'opposition entre créateurs et animateurs. La troisième, l'*illusion mitterrandienne*, se caractérise par son faste et la légitimation de formes culturelles si larges que l'ouverture opérée en direction des valeurs et des comportements du milieu économique causera la dévitalisation du projet culturel.

7 C. Patriat propose en outre une réflexion originale sur la place de la *médiation* et des *médiateurs* dans l'action du ministère. Par le retour critique qu'il effectue sur le projet de Malraux, l'auteur réussit le tour de force d'en faire le fondateur avant l'heure d'un « ministère de la médiation », alors même que celui-ci rejetait les intermédiaires au profit de la *révélation* par contact immédiat avec l'œuvre. Le fondement de l'existence du ministère de la Culture serait donc son rôle de médiateur entre l'art et la société, la médiation étant ici entendue comme un échange et un partage de sens, qui n'inscrit pas l'œuvre dans un rapport d'imposition mais de proposition. Dans cette perspective, les médiateurs ne sont « ni des instructeurs, ni des animateurs, ni des communicateurs » (p. 340). Tâchant de définir le rôle des médiateurs, l'auteur fait de très justes remarques au sujet du partage de territoire entre les réseaux de la culture et de l'éducation populaire, insuffisamment connectés alors que tout deux convergent vers un projet d'émancipation et d'accomplissement démocratique.

8 La question du sens et des valeurs est tout aussi centrale dans l'ouvrage qu'elle l'est dans le champ de l'action culturelle et artistique. L'appel de l'auteur à un retour vers le projet démocratique de la Révolution française aurait toutefois gagné à intégrer une justification plus poussée (voire une critique) du caractère « universaliste » et de l'«

aspect transcendant [...] des valeurs et des représentations collectives partagées » qui fondent un projet de « civilisation » (p. 214), de manière à mieux en faire ressortir à la fois les « illusions » et la pertinence contemporaine.

9 En poursuivant sur le sujet des valeurs dont la culture se fait le véhicule, on note que si l'auteur privilégie à juste titre les propositions artistiques capables d'introduire des ruptures dans les habitudes de représentation, il instaure une hiérarchie fort discutable entre d'un côté « l'authenticité » (p. 51) d'un rapport à des œuvres supposées « vraies » (p. 90) et la perversion des « machines » à communiquer entraînée par le développement des industries culturelles et des techniques de reproduction et de diffusion de masse. Par ailleurs, on regrette que les rapports riches et complexes existant entre les notions de communication, de médiation et de médiatisation ne soient pas développés au-delà d'une opposition schématique entre d'un côté une valorisation positive de la médiation comme partage de sens, et d'un autre côté, une critique tranchée de la communication et de la médiatisation ramenées aux logiques perverties d'une culture spectaculaire et consumériste. Du point de vue du style, cette opposition schématique se traduit par la construction d'une rhétorique de la résistance contre les « adversaires de la culture » (p. 51), « le diable » (p. 53) avec lequel il faut rompre.

10 Ramenées au projet général de l'ouvrage, conçu comme un pamphlet contre N. Sarkozy, ces oppositions contrastées sont mises au service d'une prise de position politique forte à un moment charnière de l'évolution du ministère de la Culture.

AUTEUR

NATHALIE CASEMAJOR-LOUSTAU

Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, Laboratoire GERiiCO, chargée de cœurs à l'UQAM (Montréal)